

ANTIDOTE

JOURNAL D'EXPRESSION LIBRE DES PERSONNELS FRANC-COMTOIS DU SNUPFEN

CONVENTION POUR LE CLIMAT ET PLAN DE RELANCE...



... LE BAL DES FAUX CULS

- "Antidote", organe officiel du SNUPFEN Franche-Comté, Directeur de la publication : Frédéric LANGLOIS
CPPAP N° 0124 S 06805 - Dépôt légal imprimeur n° 62 - Imprimerie Spéciale ONF Besançon
Siège social : 25370 LES HOPITAUX VIEUX - Abonnement : 15 € - le numéro 3,80 €
TRIMESTRIEL - Conception réalisation SNUPFEN Franche-Comté - ISSN n° 1259-0908

SOMMAIRE

Editorial	1
Loi climat	2
Quand l'Europe abîme sa forêt	3
Cœur de métier	6
Brèves	13
Belle Dame	16
A Vittel, la mafia de l'eau	21
Il s'appelait Luc	23
Un havre de paix	25

EDITO

Le 4 mai, l'Assemblée Nationale a adopté le projet de la loi Climat, présenté par le gouvernement, grâce aux votes de la seule majorité gouvernementale. Cette loi ne reprend qu'à la marge les propositions de la convention citoyenne pour le climat alors que le Président de la République s'était engagé à transmettre « sans filtre » 147 de ces 150 propositions au Palais Bourbon.

Si la forêt était totalement absente du projet de loi initial, le texte final retient un amendement en 4 articles visant à intégrer, dans le Code Forestier et les politiques forestières, les objectifs de lutte contre le dérèglement climatique, de préservation de la biodiversité et de renforcement de la résilience de la forêt.

Le mélange d'essences est reconnu comme principe clé de la gestion forestière et des stratégies d'adaptation, un effort sera mis également sur la recherche et la diffusion des connaissances sur les écosystèmes forestiers.

Si on ne peut bien sûr s'en satisfaire, l'adoption de cet amendement est significative. Elle a le mérite d'avoir inséré la forêt dans cette loi Climat et ce, contre l'avis du gouvernement. Le travail mené en commun par les personnels de l'ONF, les citoyens et les élus a permis d'obtenir ce résultat modeste et bien réel.

Victoire modeste car la détérioration des écosystèmes se poursuit du fait du modèle économique néolibéral dans lequel nous vivons, dont le seul objectif est de faire de l'argent avec de l'argent. Et de réduire la société à des individus et des marchés, au détriment du rôle de l'Etat, du collectif.

Avec la crise sanitaire, ce collectif est mis à mal, notamment avec le développement du télétravail.

Attention à l'isolement, au repli sur soi, à la fragilisation de chacun.

Avec l'arrivée de la belle saison, l'allègement des mesures de confinement, nous allons retrouver des jours meilleurs.

Nous avons tous besoin de cette parenthèse plus légère.

Bonnes vacances, bon été à tous !

L'équipe d'Antidote

*Avant donc que d'écrire, apprenez à penser,
Selon que votre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément.*

BOILEAU



LOI CLIMAT : UN INCROYABLE GACHIS

La Convention Citoyenne pour le Climat (CCC) composée de 150 personnes tirées au sort a proposé 149 mesures pour que la France tienne ses engagements climatiques en 2030 « *dans un esprit de justice sociale* ». Emmanuel Macron avait précisé que ces mesures seraient reprises « *sans filtre* » par le projet de loi Climat et Résilience.

L'impitoyable capacité de nuisance des lobbys

Saluée de toutes parts pour la qualité de son travail, la CCC a dû déchanter, le texte de loi ne reprend que 27 de ses propositions et encore, totalement édulcorées.

Les lobbys de tous bords ont vidé la quasi-totalité des propositions de la CCC de leur pertinence : soit elles ne figurent pas dans le projet de loi, soit elles ont été tellement modifiées qu'elles ont perdu tout intérêt. Parmi toutes les propositions très importantes non reprises, figurent 5 mesures emblématiques :

1 – **Consommer** : Interdiction dès 2024 de la publicité pour les produits et les services polluants, sur la base d'un CO2-score : « *un décret en Conseil d'Etat fixe le seuil au-delà duquel l'impact environnemental est jugé excessif* ».

Cette proposition devient : « *un décret en Conseil d'Etat précise la liste des énergies fossiles concernées* ».

2 – **Se déplacer** : Interdiction des vols intérieurs dès lors qu'un voyage équivalent existe en moins de 4 h, La mesure concernerait 33 % des vols intérieurs.

Cette proposition devient : « *interdiction des vols intérieurs dès lors qu'un voyage équivalent en train existe en moins de 2 h 30* ». La mesure ne concerne plus que 7 % des vols intérieurs.

3 – **Bâtir** : Interdictions des nouvelles zones commerciales, sauf dans les zones où la densité de surface par habitant est très inférieure à la moyenne départementale ».

La proposition devient : « *Interdiction des nouvelles zones commerciales, sauf quand la surface de la zone artificialisée dépasse 10 000 m²* » (ne concerne que 20 % des projets...).

4 – **Produire et travailler** : « *Interdiction de tous les emballages plastiques à usage unique remplaçables à partir de 2022 et interdiction progressive de toute production de produits plastiques non recyclables* ». La mesure devient : « *Sortie des emballages à usage unique en 2040...* ».

5 - **Se nourrir** : « *Créer une redevance sur les engrais azotés pour financer le changement des pratiques agricoles* ». Les engrais azotés représentent 50 % des émissions du secteur agricole. Cette proposition devient « *une taxe sera envisagée si les objectifs annuels de réduction des émissions ne sont pas atteints* ».



Conclusion

Il est vraiment désolant de voir piétiner ainsi un véritable projet de transformation de la société allant vers la lutte cruciale contre le changement climatique.

C'est une trahison qui traduit l'échec du quinquennat.

Sources : l'Age de Faire N° 162 de mai 2021

QUAND L'EUROPE ABIME SA FORET

Sur les 30 % du territoire recouverts de forêts, 10 % sont administrés par l'ONF. Allié aux pays du Nord, notre pays impose une approche *carbonée* des espaces boisés. Par ses choix sylvicoles l'Union Européenne (UE) s'apprête à réduire les forêts en puits de CO2. Un choix irréversible.

Devant 40 chefs d'Etat le président des Etats Unis qualifie le réchauffement de « *crise existentielle* ». Le journal Le Monde parle à ce sujet « *d'éléphant dans la pièce* ». Pourquoi alors l'Union Européenne signe-t-elle de nouveaux accords de libre-échange avec le Canada, le Vietnam ou le Japon, accords qui ne font qu'alourdir notre bilan carbone, en ajoutant aux 6 tonnes émises par habitant tous les ans, 5 tonnes de CO2 dues à nos importations ?

Une étude récente nous aide à mieux comprendre. Sur les 77 000 articles d'économies publiés dans des revues académiques, seuls 57 concernaient le changement climatique, soit 0,074 %. Ce constat ne signifie pas pour autant qu'il faille financiariser les services écosystémiques, au contraire. L'eau, la Terre ou l'oxygène ne sont pas les éléments d'une machinerie à notre service. Et c'est bien l'action du vivant et en particulier la photosynthèse qui a rendu la Terre accueillante aux humains... et aux économistes.

Avec en Europe un prix du carbone qui s'élève à 44 euros la tonne en avril 2021, sa tarification semble pour l'heure la seule réponse trouvée pour infléchir la courbe de nos émissions.

Dans ce contexte, le Programme national de la forêt et du bois de 2017 choisit de mettre à contribution le secteur forestier sur la base de prévisions de récoltes surévaluées. Depuis cette date, scientifiques et experts ne cessent de dénoncer les dangers d'une logique extra activiste qui s'installe et préviennent : « *La planète n'a pas besoin d'émission de CO2 supplémentaires. Elle a besoin de résilience et de forêts qui la refroidissent* ».



L'investissement « vert » en question

A la veille du sommet climat organisé par le président des Etats Unis l'UE veut dans l'urgence boucler deux débats. Celui d'une part de ses objectifs de réduction d'émissions carbonées, d'autre part celui de la définition de ce qu'est un investissement « vert ». Une réduction nette de 55 % des émissions de CO2 d'ici à 2030 qui intègre les « puits de carbone » forestiers et les prairies est actée, avec un objectif de 57 % correspondant à des forêts qui devront pousser dans les 9 prochaines années.

Le WWF qualifiera cette loi de « *désolante* » et très en deçà de la réduction de 65 % jugée comme nécessaire par les scientifiques. Les choix énergétiques de l'UE comme celui de ses investissements qualifiés de « verts » font également question.

Afin de flécher les 350 milliards d'Euros d'investissements prévus à cet effet tous les ans, le Vice-président de la Commission Européenne souhaite par conséquent ; « *aider les investisseurs à déterminer ce qui est vert* ».

La Commission élaborera alors une grille de classification des investissements appelée *taxonomie*, susceptible de préserver l'environnement. Habituellement réservée aux classifications botaniques (1) cette nouvelle taxonomie s'appliquerait désormais aux investissements futurs des 27 pays de l'UE.

Cette taxonomie bien singulière et controversée suscitera la remarque suivante du vice-président de la Commission : « *Je n'ai jamais vu autant de positions opposées s'exprimer sur un sujet* ».

Chamboule-tout et floutage forestier



Il est vrai que les batailles autour de l'énergie sont féroces. Entre des européens de l'Est qui défendent un gaz naturel moins polluant que le charbon, la France un nucléaire « vert », et le Luxembourg et l'Autriche qui refusent ces deux énergies, la Commission décidera « *dans l'année* ». Contrairement à un vote du parlement Polonais, la loi climat de l'UE impose l'objectif de neutralité carbone à l'ensemble des 27 et non à chaque Etat membre. Tant pis alors pour le charbon dont la Pologne est très dépendante. Les lobbys historiquement les mieux organisés, ceux des exploitants forestiers de Suède et de Finlande, sont à la manœuvre aux côtés de la France afin de comptabiliser le carbone forestier dans les

calculs de leurs émissions respectives de CO₂. Et c'est là que perception de la forêt devient caricaturale, en particulier celle de notre pays dont la forêt est encore très diversifiée.

Depuis 2016, le Centre commun de recherche (CCR) de la Commission Européenne constate pour sa part dans ces trois pays ; « *un changement abrupt dans les récoltes, passé inaperçu* » et signale une intensification des prélèvements largement sous-estimée (2). Selon les analyses des données satellitaires, la superficie des aires boisées exploitées a augmenté de 49 % par an en moyenne en 2016-2018. Chiffres qui excluent les tempêtes et la déforestation due aux feux (+210 %). D'autre part l'Inventaire Forestier National (IFN) vient de constater une surprenante quasi absence de production ligneuse en 2020. Conséquence d'un climat plus thermophile ?

Quoiqu'il en soit, si les choix forestiers de ces pays étaient retenus estime l'eurodéputée Verte Marie Toussaint, la taxonomie proposée ne permettra plus de garantir la protection des forêts. Les ONG telles que le WWF ou Greenpeace et d'autres avec elles dénonçant pour leur part les « *critères désastreux* » retenus pour la forêt et en appellent au Conseil et au Parlement Européen pour « *ne pas labelliser comme « vert » quasiment tous les types d'exploitation et de combustion des arbres pour produire de l'énergie, qui peut émettre plus de gaz à effet de serre que le charbon* ».

Hors UE, le Royaume Uni ne s'embarrasse plus de ce genre de scrupules et prévoit la plantation de 30 000 ha tous les ans pour sa fourniture d'électricité en fixant ses objectifs de réduction de GES à 78 % d'ici à 2035. Pourquoi pas, puisque comme le relève la presse, les modalités d'application de ce programme restent des plus floues.

Les scientifiques sous pression

La fragile digue constituée par l'expertise scientifique contrarie les appétits des géants de la bio économie en quête de substituts aux énergies fossiles. Cette parole experte contrarie passablement une approche utilitariste, simpliste et court-termiste des ressources naturelles. C'est la raison pour laquelle des pétitions de chercheurs internationaux, d'ONG et de simples citoyens se multiplient afin de préserver des forêts vivantes en Europe et dans le monde.

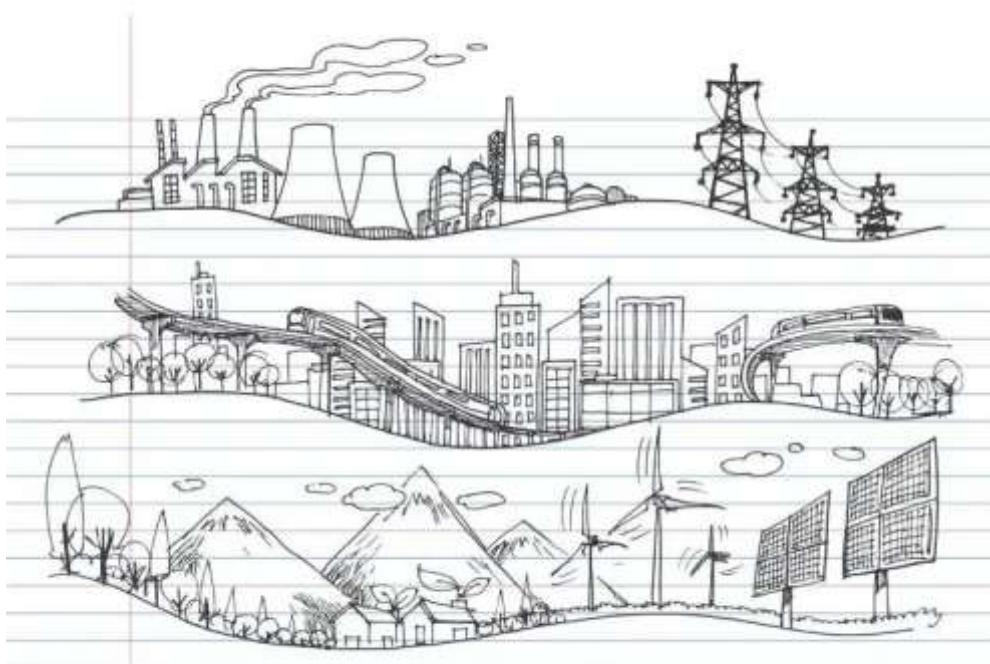
Rappelons qu'au tout début du mandat de Trump, les scientifiques chargés des sciences de la Terre furent les premiers inquiétés et les budgets des grandes agences environnementales immédiatement et drastiquement réduits. Une grande part de leur expertise fut même recopiée et mise à l'abri afin qu'elle ne soit pas effacée des serveurs officiels. Certes nous n'en sommes pas encore là. Cependant, mandatés pour fournir une expertise indépendante à la Commission, **« certains des experts chargés par Bruxelles de définir les critères de la taxonomie ont menacé de démissionner, dénonçant les conditions politiques qui abîmaient ce qui était censé être une démarche scientifique »**. (3)

Ne les abandonnons pas, seuls *dans la pièce*.

(1) Taxonomie : science des lois de la classification des formes vivantes selon Le Robert. Désormais applicable à l'économie financiarisée de l'Union Européenne

(2) Le Monde du 3 juillet 2020

(3) Le Monde du 23 avril 2021



CŒUR DE METIER

Il était une fois...

Deux jeunes forestiers fraîchement embauchés à l'ONF il y a une vingtaine d'années, peu après la tempête. Leurs BTS en poche, l'un est agent technique, l'autre animateur nature en contrat jeune. Ils sont tous les deux passionnés par les oiseaux et les chauves-souris. Un soir, en forêt, leur vient soudain, au fil de leurs pérégrinations, une idée saugrenue : l'idée de réseaux naturalistes, au sein de l'ONF. Pour mettre en commun toutes ces passions de forestiers qui s'intéressent ici aux oiseaux, là aux grenouilles, ailleurs aux lichens ou aux chauves-souris. Pour unir ces passions et ces énergies afin de les associer à ce qui fait le cœur de nos métiers : la gestion forestière.

Ainsi sont nés à l'ONF les réseaux naturalistes.

Réseaux naturalistes

Créés les uns après les autres, au prix d'énergies considérables déployées collectivement, les réseaux ont grandi, se sont développés. Malgré toutes les difficultés liées aux réformes, aux saignées d'effectifs, aux baisses de crédits et aux réorganisations, chaque réseau s'est petit à petit développé. Malgré la suppression de la plupart des formations naturalistes, aussi. Pas essentiel. Et malgré la réticence de certains à étudier l'impact de nos pratiques sur la biodiversité.



Partout en France, des forestiers, des techniciens, des chargés de mission, des cadres aussi, ont choisi d'intégrer un réseau, ajoutant à leurs charges de travail toujours plus conséquentes des missions, partout en France. Ils étudient, seuls ou en équipe, leurs taxons ou milieux de prédilection. Ils développent des protocoles scientifiques fiables et reconnus, enrichis de leurs connaissances de la forêt et de la gestion forestière. De ces études sont nées les notes de service qui ont permis d'adapter nos pratiques à la préservation de la biodiversité, de l'eau, des milieux sensibles. L'objectif est de respecter la loi, tout simplement, loi qui protège les espèces les plus fragiles et leurs habitats. Lois françaises et européennes votées suite

aux constats accablants de l'extinction de nombreuses espèces, et de ses conséquences graves au long terme. Lois que nous, établissement public, certes à caractère industriel et commercial, mais public, devrions être les premiers à respecter systématiquement et en priorité.

Temps compté

Alors ces gens-là partent souvent plusieurs semaines par an pour les réseaux, en particulier en période estivale, laissant conjoint et enfant, quotidien, triage et bureau. Adaptant leurs congés aussi. Ils y investissent beaucoup de temps et d'énergie, tant à titre personnel que professionnel. Et on leur demande souvent, quand ils reviennent de mission, s'ils ont passé des bonnes vacances. Ça fait toujours sourire, un peu jaune quand même. Car pour rentabiliser le déplacement, l'hébergement, l'étude, qui sont souvent des missions d'intérêt général financées par l'Etat, voire par l'Europe, les rythmes sont tendus.

On travaille de jour, de nuit, on donne tout pour assurer la mission, avec les moyens du bord, le temps imparti. Et au retour, ou même parfois au quotidien, certains subissent les reproches de collègues ou de la hiérarchie, et une pression parfois énorme pour que ce temps soit réduit, voire supprimé. Car partir pour ce qui semble pour beaucoup bien futile, c'est vraiment manquer de conscience professionnelle en ces temps difficiles...

Alors on n'est pas tous à la même enseigne : beaucoup de responsables d'UT ou de directeurs d'agence valorisent ce travail, le facilitent même. D'autres au contraire voient ces études d'un très mauvais œil, comme si la prise en compte de la biodiversité était un frein à leur activité, à leurs objectifs. Alors il faut souvent se battre pour garder ses compétences, son temps réseau, accomplir la mission. Et quoi que l'on fasse, la pression monte, d'année en année.

Il est difficile par exemple de continuer à prendre des stagiaires quand on part régulièrement en période estivale, car il faut les confier le temps de nos absences. Et c'est souvent très mal vu, reproché. Mais quand du coup on ne prend plus de stagiaires, on ne nous le pardonne pas non plus. Ceux qu'on a pu accompagner sont très vite oubliés d'un responsable d'UT à l'autre. Les stagiaires, eux, n'oublient jamais, c'est là l'essentiel. Mais quels que soient nos choix, ils nous sont reprochés, à un moment ou à un autre.



Pour beaucoup de cadres, le bon forestier se consacre corps et âme aux objectifs locaux. Ceux qui s'éparpillent à s'occuper de biodiversité ne sont pas toujours considérés comme de bons éléments s'ils ne mettent pas la priorité absolue au plan de relance ou aux exploitations. Et si l'on se plaint de quoi que ce soit quant aux charges de travail, aux conditions ou aux objectifs qui nous sont assignés, c'est le temps réseau qui sera proposé en variable d'ajustement. Systématiquement. Invariablement. Comme si ce temps ne constituait pas, aussi, le cœur de métier. Comme si préserver la biodiversité n'était pas indispensable à un objectif commun : la résilience de nos forêts.

Corps de métier

L'oiseau, la chauve-souris ou le champignon sont indispensables à l'arbre, et donc à la production de bois. On ne peut plus le nier aujourd'hui. Mais cela reste secondaire pour beaucoup. Leur présence est tellement évidente qu'il ne semble pas y avoir besoin de s'en préoccuper outre mesure. C'est même parfois plus une contrainte qu'autre chose. Les étudier pour adapter nos pratiques et les préserver ne concernerait pas nos corps de métier. Mais si nos forêts se meurent de soif et de chaud, elles se meurent aussi des attaques d'insectes ravageurs, nous sommes bien placés pour le savoir. On reconnaît largement que la régulation du gibier est indispensable, mais il semblerait que nous pouvons négliger les prédateurs des ravageurs qui tuent nos arbres, à savoir les oiseaux et les chauves-souris qui chassent dans nos forêts. Pourtant, il peut très rapidement devenir fatal que cela ne soit pas une préoccupation majeure de l'Etat comme de l'ONF. Le retour à un équilibre général entre proies et prédateurs, petits et grands, est dans son ensemble plus que jamais vital. Sans biodiversité, il n'y aura tout simplement plus d'arbres du tout.

Penser qu'étudier et préserver ces espèces n'est pas notre boulot revient à confirmer que nous ne sommes là que pour nourrir l'industrie du bois, et à court terme. Malheureusement, beaucoup de nos dirigeants négligent cet aspect, sauf si par aubaine il y avait là un intérêt financier autre que les indemnités journalières de l'Etat qui financent les missions d'intérêt général.

Pressions

On a vite fait, dans certains services, de voir un autre intérêt aux compétences des membres de réseau : on leur demande facilement un petit diagnostic par ci par là. Et cela est possible si ce temps est prévu sur un poste adapté : le temps d'appliquer un protocole fiable pour pouvoir rendre un diagnostic précis, scientifique, sans que cela ne pèse encore un peu plus sur le quotidien.



Pourtant, s'il est assez évident de visiter une mare pour y vérifier la présence d'amphibiens en période adéquate, il est des taxons qui nécessitent un protocole strict pour donner un avis. Vérifier qu'un arbre est un gîte potentiel est assez simple : toute cavité, écorce décollée ou fente peut abriter des chauves-souris, quels que soient l'essence et le diamètre de l'arbre. Tout forestier est compétent pour le constater. Mais pour affirmer que l'arbre est habité ou non, pour savoir s'il peut être abattu ou pas, il faut visiter les cavités, y

grimper si nécessaire, éventuellement sur plusieurs saisons, avant de pouvoir se prononcer. Car une colonie de chauves-souris peut changer d'arbre régulièrement, même en journée quand il fait très chaud. Et en matière de déboisement, pour quelque projet que ce soit, la donnée zéro est vite utilisée, notamment dans les projets éoliens : il est impossible pour un naturaliste scientifique de poser un avis sur une simple visite.

Il peut notamment s'agir de couloirs migratoires pour les oiseaux comme pour les chauves-souris, qui peuvent donc utiliser ponctuellement ce territoire vital à certaines saisons. Nous avons encore beaucoup à découvrir concernant la migration des chauves-souris, extrêmement complexe à étudier : nous n'avons que peu de connaissances à ce sujet. Mais on imagine facilement les conséquences d'un parc éolien sur un couloir migratoire. Sans une étude approfondie sur plusieurs saisons, il est impossible de savoir quel sera l'impact réel d'un parc éolien en forêt.

Alors les membres des réseaux refusent souvent ces demandes ponctuelles qui leur sont faites, pour lesquels on leur demande un avis rapide impossible à donner : il s'agit là du boulot des bureaux d'étude, qui seront d'ailleurs bientôt filialisés. Mais refuser ce genre de missions locales, bien qu'elles s'ajoutent encore au quotidien, est très mal compris. On ne nous le pardonne pas non plus. Pourtant les enjeux ne sont pas des moindres...

Nyctalus noctula...

Prenons pour exemple la noctule commune, l'une des plus grandes chauves-souris d'Europe : comme nos autres chauves-souris européennes, comme les oiseaux, elles sont insectivores. Les chiffres sont tombés en ce début 2020 : on a constaté une chute des populations de cette chauve-souris de 80 % ces dernières années. 8 sur 10... Le phénomène est particulièrement marqué dans les territoires de développement éolien. Et alors, me direz-vous, il faut bien trouver des solutions ? Oui, mais si ces solutions détruisent les prédateurs des insectes qui tuent les arbres qui régulent eau et oxygène, alors ces solutions nous tueront nous aussi, à terme. C'est aussi simple que ça. C'est pourquoi venir se prononcer sur les enjeux possibles en une petite visite de terrain n'est juste pas possible.

Le forestier naturaliste s'investit souvent massivement, y compris dans sa vie personnelle. Car il est difficile de se former pour une spécialité, bien souvent fort complexe à maîtriser, sans à un moment donné voir au-delà de la forêt. Il prend alors de son temps personnel à sortir du bois, non pas à vendre du bois, et ça non plus ça ne se pardonne pas. Mais ces oiseaux, ces insectes, ces chauves-souris et ces champignons évoluent dans un monde complexe, complet, qui ne se limite pas au milieu forestier. Leur développement, leur survie, ne dépend pas que de la forêt. Ces espèces s'intègrent dans un paysage, dans un territoire, et c'est la politique globale qui impacte tout l'écosystème. Souvent les forestiers des réseaux s'engagent bénévolement dans les associations pour tenter d'impacter aussi sur des leviers extérieurs : ils prennent des responsabilités à titre personnel dans les associations, garde-fous indispensables face aux incohérences de l'Etat. Et c'est ce qui fait aussi toute la force de ces réseaux : ce recul, cette vision d'ensemble, qui leur permet de ne pas rester, tête dans le guidon, obnubilés par les seuls objectifs locaux.



Répartis sur tout le territoire national, avec des moyens communs, l'ensemble des réseaux naturalistes de l'ONF a des capacités d'étude considérables, des moyens et des qualifications mis à mal, comme pour le reste, par une politique de limitation des effectifs et des moyens, quelles que soient les commandes de l'Etat.

Intérêt général

Les missions pour les réseaux ne manquent pas, les commandes sont toujours plus importantes. Mais, comme pour tout, les moyens sont toujours en baisse, ce qui implique une sélection et une organisation toujours plus complexe. Il y a aujourd'hui un budget considérable mis sur la table par l'Etat pour étudier cette biodiversité et la prendre en compte dans nos pratiques. Il faudra, à un moment donné, que nos dirigeants s'expliquent sur leurs choix de ne pas avoir mis tout en œuvre pour assurer cette commande-là, et lui préférer la commercialisation internationale du bois et le plan de relance, aussi absurde soit-il. Car quand tout sera rasé, exporté, replanté, et qu'on aura enfin le temps de peut-être se préoccuper de la biodiversité, il sera sans doute trop tard pour se poser des questions.

Le problème, c'est que chacun voit midi à sa porte : les responsables de services, d'agence, de directions territoriales, voient avant tout le temps consacré par les personnels à ce qui leur semble prioritaire. Ce système d'organisation matricielle, avec des services séparés, n'ont plus de vision d'ensemble et mettent à mal nos pratiques. Et notre crédibilité. Car il n'y a plus là de perspectives nationales, ni des effets à moyen voire court terme de notre précipitation à exploiter partout en même temps. Il faut commercialiser tant que le bois se vend, et cela doit rester la priorité absolue.



Dans ce système, on manque de recul pour avoir une vue d'ensemble, globale, de l'essentiel. Le prix du bois est tiré vers le haut par les marchés chinois et américains ? L'Etat met des millions pour son plan de relance ? Alors fonçons, vite. Profitons de cette aubaine. Il semblerait que, là encore, l'histoire se répète sans aucun recul, sans que les leçons du passé n'aient portés aucun fruit. On recommence les mêmes erreurs en pire, à une échelle démultipliée, dans un contexte effroyable. On remet même en place des expérimentations déjà menées en ce qui concerne les plantations, sans se préoccuper des résultats

obtenus il y a quarante ans dans un contexte climatique favorable. On labellise certes des chênes pour protéger le marché local, mais il semblerait qu'envoyer les résineux à l'autre bout de monde ne pose aucun problème. La priorité reste le chiffre, cubes et euros, quitte à annuler des missions d'intérêt général non essentielles aux objectifs, et pourtant financées. A croire même que ces études inquiètent. Il serait intéressant de creuser également cette question quant aux bonnes intentions en matière de gestion forestière.

On arrive à un stade où certains DT refusent aujourd'hui toutes candidatures de membres de réseau. A croire que c'est là notre seule raison d'être, notre rôle dans la société : appliquer une politique d'industrialisation forestière, faire du chiffre, atteindre des objectifs locaux. Exit la perspective nationale.

Cœur de métier

Ces pressions sont d'autant plus difficiles à vivre pour les forestiers naturalistes investis, que ces missions permettent de découvrir d'autres milieux, rencontrer des collègues, voire d'autres façons de travailler. C'est pour beaucoup une bouffée d'oxygène vitale en ces temps de tensions intenses, même si leur travail quotidien au sein du triage leur tient tout autant à cœur.

Et puis ça crée des liens, parce que quand on passe des nuits blanches avec des collègues tout aussi investis, il est des façons de travailler, d'échanger, qui ne s'oublent jamais. Et il y a, aussi, ces petits instants de grâce qui nourrissent. Parce que la danse des chauves-souris, à l'aube, autour de leur arbre gîte, ramène au plus profond de soi à ce qui est vraiment essentiel, ce qui fait le cœur réel, profond, de notre métier : préserver la vie, avant tout. Là est pour beaucoup d'entre nous l'objectif premier...

Le métier au corps, le métier au cœur, nous n'avons pas tous la même approche ni la même conception de la forêt. Pour beaucoup l'essentiel reste d'exploiter du bois, de faire des travaux, de répondre aux besoins des communes et des services qui nous fixent nos objectifs. Mais si nos arbres meurent ravagés par le réchauffement climatique et les insectes, si nos plantations et régénérations sont détruites par le gibier, les rongeurs et les parasites, tous nos efforts, et ceux des générations précédentes, seront perdus à jamais. L'espoir pour nos enfants aussi.

Avenir...

Pour l'ONF, il est capital aujourd'hui de prendre une conscience aigüe du caractère essentiel de l'intérêt général réel, concret. L'intérêt économique correspond rarement à l'intérêt général, il serait peut-être temps de le reconnaître, et de les dissocier. Le travail des réseaux naturalistes est fondamental non seulement à la préservation des espèces et de leurs habitats, mais à la préservation des forêts elles-mêmes. Et donc de nos métiers, de notre avenir à tous. Allier la connaissance naturaliste à la gestion forestière est plus que jamais vital aujourd'hui : il serait temps de redéployer les formations naturalistes systématiquement à l'ensemble des personnels. Investir en masse dans des plantations sans tenter de les préserver du gibier est aussi absurde que de vouloir produire du bois sans préserver les espèces qui sont intimement inféodées aux arbres.



Les réseaux apportent une expertise fondamentale, reconnue en interne comme en externe. La qualité des études vient de cette diversité des compétences, associée à la gestion forestière, d'un suivi dans le temps sur tout le territoire national, et de la rigueur scientifique des protocoles. Négliger ce travail alors que l'Etat le finance est aussi absurde que de couper la branche sur laquelle on est assis. Il faudra, à un moment donné, justifier de nos choix et de nos priorités. Nous avons là un outil efficace, il est encore temps de le valoriser, de le renforcer, afin de ne pas reproduire

les erreurs du passé, d'anticiper sur les problèmes à venir.

A l'heure où les citoyens prennent conscience de l'importance capitale de la forêt, négliger la biodiversité et l'eau en vue d'atteindre des objectifs commerciaux risque de condamner l'ONF à très court terme. L'Etat lui-même ne manquera pas de nous faire porter le chapeau si besoin. La société a les yeux rivés sur nos actions, nos initiatives, et actuellement nous exploitons du bois partout, dans des conditions météo effroyables en ce printemps froid et détrempé : la biodiversité est fort mise à mal. Si nous négligeons l'aspect environnemental dans nos actions présentes, la société civile ne nous le pardonnera pas. Et elle aura raison. L'Etat nous impose certes des directives, mais propose aussi des financements pour étudier la biodiversité et adapter nos pratiques. L'ensemble est contradictoire, surtout en baissant nos moyens et nos effectifs. Mais à nous, chacun, cadre ou technicien, de choisir où mettre les priorités...

Message personnel

Aujourd'hui, sur cette petite crête fine de l'univers des possibles, nous avons tous un choix intérieur à faire. Un choix personnel, profond, fondamental. Plus ou moins consciemment, c'est un choix déjà fait pour beaucoup d'entre nous.

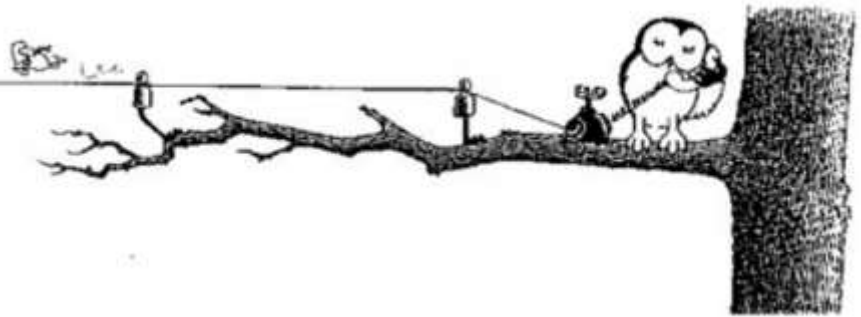
Parfois est ancrée en nous l'idée que nous n'avons pas le choix : notre culture, notre éducation, la société d'une manière générale, nous fait croire que nous n'avons d'autre choix que de suivre, poursuivre dans ce système économique destructeur comme s'il pouvait perdurer. Et tout dans les médias nous y pousse : la croissance reprend, tout va bien. Il faudra vacciner tout le monde, y compris les enfants, mais après tout ira bien. Nous pourrions reprendre notre vie d'avant, consommer, voyager, profiter.

Ce n'est pas l'intérêt général qui nous pousse à croire que nous n'avons pas le choix dans nos priorités, dans nos vies. Ce sont les crocodiles, ceux qui ont de grands intérêts financiers à poursuivre sur le même chemin, dans la même direction, qui nous font croire que nous n'avons pas le choix. Mais nous avons tous, en chacun de nous, la liberté de prendre du recul, d'écouter notre sensibilité, notre intuition, notre intelligence, pour prendre conscience que nous pouvons faire un choix, à chaque instant, à chaque étape de notre vie. Ce choix individuel aura des conséquences majeures sur nos vies personnelles, certes, mais surtout sur l'héritage collectif que nous laisserons à nos enfants, sur la vie que nous leur préparons. Mais c'est bien là un choix que nous avons à faire, chacun, individuellement. Croire que nous n'avons pas le choix, c'est nous laisser guider par la peur, ou par l'ambition personnelle...

Mais nous avons tous, chacun, au plus profond de nous, le choix.

Il n'est jamais, jamais trop tard pour choisir la vie.





Opportunisme : considérant que « les forêts comtoises sont affectées par des dépérissements massifs liés au stress hydrique provoqué par les sécheresses à répétition et la prolifération de maladies et ravageurs » et que « le financement de la gestion de la forêt n'est plus forcément un modèle pérenne partout sur les territoires et qu'il convient de se réinventer », la société Opale, bien connue pour ses projets éoliens vient de créer le concept de « sylvovoltaïsme ». A la suite de coupes rases de résineux, le projet est d'aménager, souvent au cœur des forêts, des centrales photovoltaïques d'une surface de 10 ha d'un seul tenant. Pourquoi ne pas utiliser les surfaces disponibles des friches industrielles ?



Sonnants et trébuchants : l'installation d'une centrale photovoltaïque de puissance moyenne implantée sur une zone de 10 ha en forêt communale, générera des recettes de l'ordre de 30 000 euros/an, de quoi faire réfléchir les élus. Mais pour se donner toutes les chances de les convaincre, les ingénieurs d'Opale ont un argument de poids : « Ces 30 000 euros correspondent à 5 ha de reboisement en chêne avec un suivi de l'ONF sur 5 ans, ainsi, en 2 ans, les recettes de la centrale photovoltaïque permettent de reboiser l'équivalent de son emprise au sol ». Difficile d'être compétitif, même avec le plan de relance.



Compta analytique : « les gens de métier, le médecin, l'infirmière, le forestier sont maintenant écrasés par l'obligation de tout encoder, ils y passent de plus en plus de temps. Ils doivent rentrer leur activité dans des logiciels qui ne correspondent pas à la réalité de leur travail. Les professionnels sont donc contraints à produire des chiffres pour les gestionnaires, ceux-ci ne pouvant fournir eux-mêmes les données quantitatives sur lesquelles ils prétendent avoir une maîtrise objective. Ils ne savent pas produire un nombre sur la qualité du travail (...). Ils ne connaissent pas le travail et ne veulent pas le connaître. Leur ligne de pouvoir, c'est justement de refuser la discussion avec les gens de métier. C'est ce qu'on leur apprend dans leurs écoles de commerce ou d'ingénieurs » Christophe Dejours, psychiatre, directeur du Laboratoire de psychologie du travail et de l'action.



Subordination : « quand on demande à des travailleurs de faire plus vite, avec moins de moyens et d'effectifs, donc de ne pas travailler bien, ils répondent : « mais ça ne va pas, il faudrait faire comme ci, faire comme ça », on leur répond, « toi on ne t'a pas demandé de penser, exécute, tu fais ce qu'on te dit, ce qui compte c'est que tu sois obéissant, que tu fasses comme on te dit ». Il faut mentir aux clients, faire des promesses au public tout en sachant qu'on ne pourra pas les tenir, le mensonge est en quelque sorte organisé, avec quelque fois, par peur de perdre son travail, la collaboration de tous » Marie Pezé, psychologue responsable du réseau de consultations « Souffrance et Travail ».

 **Trouble immobilier** : la liste des maisons forestières déclarées en NAS par arrêté ministériel est enfin diffusée ! Parallèlement paraît une liste des maisons, comprises dans cet arrêté, susceptibles d'être vendues. Trouver l'erreur. « *Aie confiance, crois en moi...* ».

 **Effet papillon** : l'état de santé des personnels ONF semble bizarrement se détériorer parallèlement à l'état de santé des forêts françaises. Une forme de symbiose des personnels avec les arbres ? Ou un effet direct de la politique de notre gouvernance sur la santé ? Les deux mon général !

 **Pandi Panda** : les PANDA nouvelles sont arrivées ! A savoir qu'au bout de 8 000 km, elles n'ont plus d'huile du tout : ça bouffe 400 ml d'huile pour 1 000 km, une Panda. Il faut vérifier l'huile tous les 1 000 km, c'est marqué en tout petit dans la notice que vous lirez bien sagement du début à la fin lors de vos longues soirées d'hiver. Alors surtout ne mettez pas votre huile perso pour faire l'appoint : il faut de l'huile spéciale Panda sinon exit le moteur et la garantie. OW30. Si si, ça existe, c'est pour les pandas. Mais n'espérez pas qu'on va vous en fournir : vous irez faire l'appoint au garage, chez Fiat donc, c'est plus simple...



 **Débardage amphibie** : « *pas besoin de mentionner les milieux humides dans les dossiers de déclaration de traversées de cours d'eau. Ce ne sont pas des cours d'eau : on peut les traverser. On n'a juste pas le droit de les détruire. Mais ça, ça reste à prouver* ». Dixit un directeur d'agence. Bravo !



 **Enclos-exclos** : le retour. On en installe des nouveaux dans les forêts domaniales pour bien montrer que dedans ça pousse et dehors ça pousse pas, des fois que quelqu'un n'ait pas bien compris. Par contre, on lance un marché pour installer tout ça : nos OF, qui connaissent parfaitement le terrain et ont installé ceux que l'on suit déjà depuis 5 ans, ne seraient soudain plus qualifiés pour ça...

 **Lien coupé** : Intraforet, le pays merveilleux où on voit les chefs se gargariser de leurs news, toutes plus intéressantes les unes que les autres.
D'habitude ça me passe au-dessus sans me décoiffer la tignasse mais alors là je dois dire que c'était : the last but not the least !
Voir sa RUT inaugurer le nouveau local d'UT sans même qu'on ait reçu l'ombre d'un message, j'ai trouvé ça fort de covid, ou plutôt de convivialité.

 **DRH Diplomatie Rigueur Humanité** : ayant loupé, comme beaucoup de collègues l'inscription à l'examen professionnel faute de mail nous précisant les dates, j'arrive tant bien que mal à joindre Mme Diplomatie.
Elle me raconte en effet que si j'étais allée sur Intraforet régulièrement, par exemple pour regarder les appels de candidatures, j'aurais vu la parution en temps et en heures.
Mais nous, simples gardes de terrain, on veut rester sur nos triages pour voir nos forêts évoluer. Mais ça, c'est so nineteen century pour Mme Diplomatie.



Devinette : blague pour les enfants de forestier-e-s qui pourront, du coup, réclamer Antidote tous les trimestres pour rire en famille :

La Famille Setier a un fils, quel est son prénom ? Benoit

La Famille Teignier a un fils, quel est son prénom ? Sacha

La famille Rable a une fille, quel est son prénom ? Salomé

La famille Ronnier a une fille, quel est son prénom ? Emma

Protocole : C'est dingue,  pour aller passer un examen professionnel sur votre DT, vous ne devez pas avoir de documents rapportés, de calculatrice, seul le matériel nécessaire à l'examen est autorisé. Vous ne devez pas quitter la salle avant les 3 Heures d'effort intense psychologique, ni même manger. Mais le plus dur pour le participant à l'admissibilité à cet examen, est.... de ne pouvoir boire de l'eau gazeuse.....c'est strictement interdit !

 **Lucidité scientifique** : la phrase de l'année, dite par le prix Nobel de médecine, l'oncologue brésilien Drauzilio Varella : *« dans le monde actuel, nous investissons cinq fois plus d'argent, en médicaments pour la virilité masculine et le silicone pour les seins des femmes, que pour la guérison de la maladie d'Alzheimer. Dans quelques années, nous aurons des femmes avec des gros seins, des vieux à la verge dure, mais aucun d'entre eux ne se rappellera à quoi ça sert ».*

 **Fire Rescue** : contractez bien une bonne assurance si vous habitez en MF, car si vous attendez que le Service Immobilier de la DT vous change votre détecteur de fumées défectueux, vous mourrez asphyxié ou carbonisé avec votre famille dans les 8 mois qui suivent votre demande, à minima... ou alors dormez les fenêtres ouvertes par exemple ou ne mettez pas le four en route alors que vous allez couper du bois en journée en forêt....



 **REFANA** : prenez une UT de 12 collaborateurs, chef compris. Dans le cadre de la demande abusive des cadres et de la Direction, de remplir la collecte des temps de personnels à des fins malsaines, sachant qu'il y a 5 syndiqués sur l'UT (sans distinguer sur les personnels, leur statuts, poste), combien vont boycotter la demande du Chef d'UT ?

Réponse : sûrement un seul blaireau va boycotter, le chef a bien présenté l'utilité de la tâche à tous les collègues, et même si un collectif de contestation aurait pu se créer de par la représentativité syndicale avec 40 % de syndiqués, et donc boycotter intégralement la demande du Directeur d'Agence, le troupeau de moutons va assumer sa mission... y a toujours une brebis galeuse quand même dans la bergerie...

LA « BELLE-DAME », MONARQUE ABSOLU DES PAPILLONS MIGRATEURS

Enquête : Chaque année au printemps, ce papillon visite nos contrées, en route vers le nord depuis l'Afrique tropicale, où il retournera à l'automne, bouclant en plusieurs générations un périple de 15 000 km. Un exploit que les entomologistes décryptent peu à peu.

La voici enfin ! Frêle comme un papillon de mai, la belle-dame fait son retour dans nos campagnes et nos jardins. Comme à chaque printemps, cette « fleur du ciel » fait escale en France métropolitaine. Voici quelques jours, elle a quitté les rivages d'Afrique du Nord, aimantée par les latitudes septentrionales. Mais la « Lady » ailée ne fera qu'une courte pause parmi nous. C'est une éternelle fugitive. Ses descendants, en effet, devront parvenir à temps à leur port d'attache estival : le nord de l'Europe.

« Le 28 avril, j'ai vu "ma" première belle-dame de la saison. Elle se réchauffait sur le paillis de mon potager. Et se remettait sans doute de son long voyage », témoigne Marc Grimal. Cet habitant du Var est l'un des observateurs de « l'opération papillons », un réseau d'amateurs qui recensent les lépidoptères de leur jardin. D'autres ont déjà témoigné avoir vu quelques belles-dames dès février ou mars. Toutes venaient d'Afrique. *« Cette espèce n'a jamais été vue hivernant en Europe »,* affirme Gerard Talavera. Ce chercheur espagnol travaille à l'Institut de botanique de Barcelone, un des leaders dans l'étude de ce papillon.

« C'est une année qui semble favorable à la belle-dame en Europe, annonce-t-il. Ces trois dernières semaines, l'espèce a été vue en nombre en Espagne. J'en ai moi-même récolté beaucoup sur les plages de Catalogne. » Cette abondance, relève-t-il, coïncide avec les remontées de sable du Sahara qui ont survolé l'Europe fin avril. Des remontées apportées par des vents sur lesquels ce papillon, telle une fée céleste, a pu surfer.

Ouvrez l'œil. Peut-être aurez-vous la chance d'apercevoir ce tanagra, posé sur une fleur d'artichaut ou sur un épi de lavande. A moins qu'il n'ait élu une ortie. Buddleia, rose trémière, mauve, centaurée, bardane, trèfle, luzerne... : tout lui fait suc ou nectar. Ses larves peuvent se développer sur plus de cent plantes hôtes.

Mais sa fleur de prédilection reste le chardon, qui lui a donné son nom savant : *Vanessa cardui* – la vanesse des chardons—. Les Anglo-Saxons, eux, la surnomment « Painted Lady ». Ou, plus simplement, « Vanessa ». La vanesse des chardons, au vrai, est un des papillons les plus cosmopolites. Son aire de distribution est la plus large au monde. Hormis l'Antarctique, l'Amérique du Sud et l'Australie, elle colonise tous les continents.

Jusqu'à 500 km par jour



Comment imaginer que ce poids plume – 140 mg à 180 mg, pour 4,2 cm à 6,6 cm d'envergure – vient d'accomplir un des plus formidables, un des plus audacieux périples qui soient ? *« La minuscule créature pèse moins d'un gramme, et son cerveau n'est pas plus gros qu'une tête d'épingle.*

De plus, elle n'a aucune chance d'apprendre [un comportement] de ses congénères plus vieux et expérimentés. Pourtant, elle entreprend une migration intercontinentale épique », s'enthousiasmaient Richard Fox auprès de BBC Nature en 2012. Ce chercheur du Conservatoire de papillons à Wareham (Royaume-Uni) est le coauteur d'une étude¹ qui, cette année-là, a fait date.

Où donc ce papillon passait-il l'hiver, s'interrogeait le Britannique ? A l'automne, le gracieux insecte s'envole, depuis le nord de l'Europe, pour l'Afrique équatoriale. Soit une destination à des milliers de kilomètres de son point de décollage. Au printemps suivant, ses descendants effectueront le chemin inverse : et ce sont eux que nous voyons arriver en Europe, quand la nature se pare de vert tendre.

« Ces migratrices au long cours tirent souvent avantage des vents favorables, qui peuvent les transporter à plus de 1 000 mètres d'altitude », écrivent les auteurs. Pas étonnant que cette équipée nous ait si longtemps échappé...

Lire aussi : *Migrer loin ou pondre sur place, le dilemme des papillons*².

Premier fait attesté : en 1996, une migration de belles-dames, parties d'Algérie, a été vue quatre jours plus tard au sud de l'Angleterre. Vingt-cinq ans après cette observation, on en sait un peu plus. Le papillon adulte vit entre trois et cinq semaines. Mais le cycle de vie complet, incluant les stades immatures (œufs, chenilles et chrysalides) peut durer jusqu'à deux mois, selon les conditions climatiques. L'insecte file à une vitesse de croisière de 15 km/h, avec des pointes à 50 km/h, par vent favorable. Il peut grimper jusqu'à 2 000 mètres au-dessus du sol. Une même belle-dame, par ailleurs, peut couvrir jusqu'à 500 km par jour, avec de rares pauses pour se nourrir.

La migration printanière et estivale (vers le nord) mobilise quatre ou cinq générations, entrecoupée d'escalades consacrées à la reproduction. Mais sa version automnale (vers le sud) s'accomplit en une seule génération. Autrement dit, dans son vol de retour, une même belle-dame exécute un vol de 4 000 kilomètres ou plus ! *« Le cycle migratoire complet peut atteindre 15 000 km et mobiliser huit à dix générations sur l'année, insiste Gerard Talavera. Toutes les générations migrent. »* Un comportement inscrit dans leur ADN.



Voler, sous toutes les conditions

La gente dame détrône ainsi le monarque, son cousin américain. Chaque année, celui-ci hiverne au Mexique. Le printemps venu, il migre au Canada et dans le nord des Etats-Unis pour se reproduire. Son périple est donc de deux fois 4 000 kilomètres. Le souverain apparaît bel et bien déchu.

Lire aussi : *A la recherche du papillon roi du Mexique*³.

« La belle-dame est probablement l'un des papillons les plus résistants qui soient. Elle a une extraordinaire capacité à survoler le monde entier ou presque, sous toutes les conditions climatiques, s'émerveille Gerard Talavera. Pourtant, c'est un papillon qui n'aime ni l'humidité ni le froid. Il lui faut un climat sec, mais pas trop chaud ».

Qu'est-ce qui lui donne le signal de départ ? Au printemps, ce sont sans doute la survenue de la saison sèche dans la savane africaine, mais aussi les attaques des parasites. A l'automne, ce sont le froid et la pluie qui la pousseront à repartir en sens inverse. Un autre facteur semble intervenir dans les deux sens : *« La densité des larves sur les sites de reproduction, qui crée une pression pour l'accès aux ressources »*, ajoute Gerard Talavera.



Bien des dangers guettent la voyageuse. « *Les papillons peuvent se perdre. Si les vents changent de direction, ils peuvent entièrement manquer leur but. Ils peuvent aussi être mangés, bien sûr. Et les températures extrêmes peuvent les faire périr...* », liste Gerard Talavera. Il y a aussi les ratés du timing. S'il fait trop froid quand elles arrivent en Europe, par exemple, elles n'y trouveront pas les plantes favorables à la ponte et à la croissance de leurs chenilles. Tant d'efforts pour rien !

L'hypothèse d'une boussole magnétique

La belle-dame suit de nombreux itinéraires migratoires différents. « *Ils sont généralement déterminés par la longitude* », indique Gerard Talavera.

Mais comment ce papillon s'oriente-t-il donc ? « *On ne le sait pas vraiment*, admet-il. *Par analogie avec le monarque, on peut supposer qu'il utilise une boussole magnétique.* » A Barcelone, son équipe a recours à des simulateurs de vol pour analyser le rôle de la position du soleil, du magnétisme et de la température. Une certitude : franchir la Méditerranée, pour la belle-dame, est un défi. Sans relief pour la guider, sans pause pour souffler, elle doit survoler jusqu'à 600 kilomètres de mer. Une partie du vol a lieu de nuit. « *Les vents sont aussi critiques pour cette étape. C'est pourquoi la belle-dame attend la brise idéale pour partir, un peu comme le surfeur attend la vague parfaite* », raconte l'équipe espagnole, dans une captivante vidéo retraçant cette odyssée.

Autre défi à relever : comment font ces papillons, de jour, pour que leurs ailes ne grillent pas ? En 2020, la question a mobilisé une équipe de l'université Columbia (New York). Voici donc comment *Vanessa cardui* évite la surchauffe : ses ailes sont des tissus vivants, parsemés de capteurs thermiques. « *Les rayons solaires peuvent cuire l'aile des papillons. C'est pourquoi ils réagissent aux données transmises par ces capteurs*, explique Gary Bernard, professeur à l'université de Seattle, qui cosigne l'étude. *Quand une température critique est atteinte [à partir de 40 °C], ils effectuent un petit tour sur eux-mêmes en pointant leur corps vers le soleil pour épargner leurs ailes.* » Quant au comportement inverse, il est bien connu : quand leurs ailes sont trop froides, les papillons les déploient pour les réchauffer au soleil.

Que voit donc la belle-dame, à travers ses yeux à facettes ? Cette question-là, Gary Bernard y a consacré cinquante ans de sa vie de chercheur. « *Ce papillon ne possède que trois types de pigments optiques, respectivement sensibles aux ultraviolets, au bleu et au vert. Il est donc incapable de voir le rouge* », résume-t-il.

Comment les chercheurs font-ils pour traquer une nomade aussi minuscule ? « *L'insecte est trop petit : on ne peut pas utiliser de balises pour le suivre par satellite, comme pour les oiseaux* », note Gerard Talavera. Les chercheurs mobilisent donc une panoplie d'outils. Observations de terrain par eux-mêmes, ou grâce à des milliers de bénévoles. Radars captant le passage des insectes durant leur vol d'altitude. Signatures isotopiques de leurs ailes, qui marquent leur lieu de naissance. Analyse de l'ADN des pollens qu'ils transportent, pour en identifier la provenance. Déchiffrement de l'ADN des populations de papillons, pour retracer leurs liens génétiques. Enfin, modélisation de leurs chemins migratoires. Bien des mystères demeurent cependant.

Lire aussi Opération papillons : un observatoire citoyen pour recenser les lépidoptères en Métropole⁴.

Une origine tropicale

La fugitive entretenait celui-ci : jusqu'à quelle latitude descendait-elle pour prendre ses quartiers d'hiver ? Passé le Sahara, elle semblait s'évanouir. Pour en avoir le cœur net, Gerard Talavera et Roger Vila sont partis au Tchad, au Bénin, au Sénégal et en Ethiopie à l'automne 2014. *« Dans le désert du Sahara et du Sahel, nous avons vu des nuées de belles-dames, par dizaines de milliers »*, raconte Gerard Talavera. Surtout, les chercheurs ont observé, au Tchad, leurs migrations massives vers le Sud. Et découvert de nombreux sites de reproduction dans la savane tropicale. Le papillon s'aventure donc jusqu'en Afrique tropicale.

En 2019, l'équipe espagnole a développé un modèle prédisant ses chemins migratoires. Les chercheurs ont entré les données de trente-six années d'enregistrement du climat mensuel, couplées aux observations réalisées sur 646 sites de reproduction dans trente pays. En sortie, *« notre modèle a fourni des cartes assez détaillées des aires possibles de reproduction »*, indique Gerard Talavera. Résultat : entre décembre et février, « Vanessa » pourrait nicher sous des latitudes équatoriales, par exemple sur les hautes terres du Kenya.

« Les populations hivernant dans les régions subsahariennes fournissent les effectifs migrant en Europe, relève le chercheur. L'origine de la belle-dame est bien tropicale. »

Cette « Lady » est vouée à une éternelle errance, montre aussi ce modèle. Car les mêmes sites sont rarement adaptés à sa reproduction toute l'année. Pour trouver des plantes favorables à ses jeunes, l'espèce doit sans cesse migrer.

Lire aussi : En captivité, le papillon Monarque perd son sens de l'orientation⁵.

Le laboratoire espagnol, par ailleurs, a « disséqué » les isotopes stables de l'hydrogène qui se trouvent dans les ailes de spécimens adultes. Ceux-ci provenaient du Maroc, d'Espagne, de Crète, d'Egypte et d'Israël. Ces isotopes servent d'indics : ils disent où les chenilles ont grandi et absorbé l'eau de plantes nourricières – la composition en isotopes de l'eau, en effet, dépend des conditions géographiques locales. Verdict : durant l'hiver, la majorité de ces papillons reste en Afrique tropicale. Ceux qui recolonisent la Méditerranée et l'Europe au printemps sont probablement leurs descendants.

Spectaculaires nuées

Voici peu, l'équipe espagnole a déchiffré en détail le génome des populations de belles-dames. *« Cela va nous permettre d'étudier leur évolution. »* Le laboratoire, par ailleurs, développe un projet de sciences participatives pour suivre la migration de l'espèce dans le monde entier, avec une application mobile pour signaler les sites de reproduction.



Autre interrogation, pourquoi, certaines années, voient-ils surgir de spectaculaires nuées alors que, le plus souvent, ce papillon reste discret ? Le printemps 2009 restera ainsi gravé dans les mémoires. *« A 64 ans, je n'avais jamais vu autant de papillons en même temps ! Il s'agissait de belles-dames, concentrées sur des jeunes pousses de chardons. C'était un merveilleux ballet »*, témoigne, le 11 mai 2009, un habitant de la Vienne, sur le site Balades entomologiques. Puis, le dimanche 24 mai, un habitant près de Reims raconte : *« J'ai pu observer, de 9 heures à 19 heures, un déferlement continu de papillons, suivant un axe sud-nord. Je n'avais encore jamais vu cela ! J'en ai compté une bonne trentaine par minute. Certains se sont arrêtés quelques instants pour se restaurer sur mes giroflées. Plusieurs étaient manifestement "usés", les ailes décolorées et déchirées, mais ils repartaient courageusement... »*

Mercredi 27 mai, encore : « *Des nuées de belles-dames sont passées toute la journée, dans la direction sud-ouest/nord-est. Magnifique, inoubliable* », s'enthousiasme un témoin près de Bordeaux.

D'autres années ont marqué les esprits. Comme l'afflux massif de belles-dames en 1879, en France et en Suisse, ou en mars 2019, en Californie et en Europe de l'Est. En réalité, « *ces arrivées massives sont récurrentes. Leur occurrence dépend des conditions environnementales, qui, dans d'autres régions du monde, ont favorisé la reproduction et la multiplication rapide des populations qui arrivent ensuite en Europe* », explique Gerard Talavera. Puis ces nuées se dispersent, à mesure que les insectes trouvent des habitats qui leur conviennent. Pour autant, « *les nuées de belles-dames ne sont pas comparables aux essaims de criquets ou d'étourneaux, qui, eux, manifestent des comportements grégaires* », précise le chercheur. La belle-dame reste un insecte au comportement individuel.

Pour l'heure, cette « Madame Butterfly » ne semble pas menacée, protégée par son caractère ubiquitaire et polyphage. « *Mais le réchauffement global affecte les migrations, nuance Gerard Talavera. Chez la belle-dame, nous étudions son impact. Si elle migre moins, cela pourrait avoir des conséquences imprévisibles sur les services qu'elle rend aux écosystèmes.* »

Une chose est sûre : la prochaine fois que vous verrez une belle-dame se poser dans votre jardin, vous la regarderez d'un autre œil. Ses couleurs, surtout. « *Le jaune vient du sable du Sahara, l'ocre de l'Afrique tropicale, le blanc des pics enneigés des Alpes... Et si vous scrutez attentivement le revers de ses ailes, vous y découvrirez des éclats bleus : c'est le reflet de la Méditerranée* », conclut l'équipe espagnole. Belle envolée, pour une belle-dame ailée.



1 : <https://urlz.fr/fTaQ>

2 : <https://urlz.fr/fTaU>

3 : <https://urlz.fr/fTaY>

4 : <https://urlz.fr/fTcW>

5 : <https://urlz.fr/fTd0>

A VITTEL, LA MAFIA DE L'EAU PILLE LES NAPPES

A Vittel, Nestlé Waters a mis la main sur les nappes phréatiques vosgiennes.

Sécheresses, corruption... les citoyens s'inquiètent de la privatisation de l'or bleu au profit de la multinationale suisse. Soupçonnés de complicité, l'Etat et les élus locaux ne semblent pas partager leurs inquiétudes.

Militant du collectif Eau 88, qui lutte contre la mainmise de la multinationale suisse sur les nappes phréatiques de son territoire, Bernard Schmitt observe le flot incessant des poids lourds remplis de bouteilles en plastique. Il raconte : *Il y a des dizaines d'années, on avait l'impression que la ressource en eau était infinie... mais aujourd'hui, la nappe est surexploitée. Chaque année elle se vide d'un milliard de litres, les prélèvements de Nestlé ne lui permettent pas de se régénérer.*



Nestlé Waters dans l'illégalité

Au bord de la route principale de Contrexéville, Bernard Schmitt montre un des neuf forages illégaux de Nestlé Waters, construit sans autorisation préalable au titre du code de l'Environnement : depuis 2007, 10 milliards de litres d'eau auraient été pompés illégalement. L'administration n'aurait réclamé aucun document, et aurait donné son accord pour la commercialisation de ces eaux minérales.

Obstruction aux contrôles

Aujourd'hui, personne ne connaît l'état actuel des nappes phréatiques privatisées par Nestlé. C'est seulement en 2020 que la DREAL a mandaté une entreprise privée pour évaluer le niveau des nappes. Mais Nestlé a fait obstruction aux mesures, a pris les cartes d'identité des employés de la boîte, qui ne pouvaient pas entrer dans l'usine. Informée, la DREAL a déclaré : *ils sont trop puissants, laissez tomber !*



Chantage à l'emploi

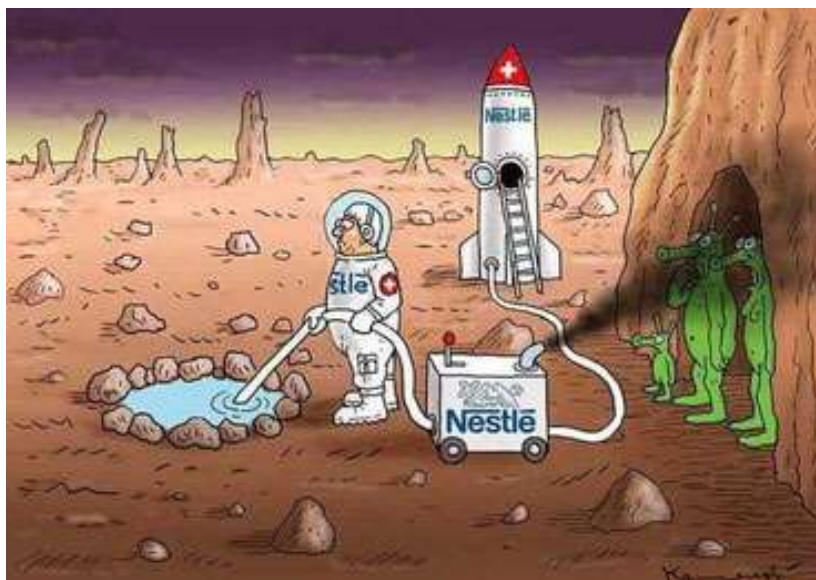
Aujourd'hui, 900 salariés travaillent dans les usines d'embouteillage. La direction de Nestlé a menacé de virer 200 salariés si on ne leur accordait pas le déplaçonnement de leur quota d'embouteillage. Depuis la demande a été accordée, mais Nestlé a quand même lancé un plan de départ volontaire pour supprimer 120 postes d'ici 2022...

Opposition difficile

En 2010 a été créée une Commission Locale de l'Eau. Avant cette date, rien n'était prévu pour entendre la parole des citoyens. Le Collège de représentants de la Commission est composé de 46 membres, nommés par le Préfet. Il est composé d'industriels, d'élus, de représentants de l'Etat, et de seulement 4 représentants des citoyens. Bernard Schmitt qui fait partie des 4 représentants déplore : *c'est très compliqué de se faire entendre !*

Dans le contexte actuel, étant donné l'impact de Nestlé sur le marché de l'emploi dans la région, de l'indifférence des élus et de la capitulation de l'administration, il apparaît difficile de mobiliser la population sur ce grave problème de la ressource en eau.

Sources : l'Age de Faire N° 162 de mai 2021



IL S'APPELAIT LUC

Le mardi 12 mai dernier, dans les médias, on apprenait la mort, dans la commune gardoise des Plantiers, au pied du massif de l'Aigoual, d'un scieur cévenol et d'un de ses employés. On nous expliquait que, tous les deux avaient été sauvagement assassinés par un des salariés de l'entreprise qui avait ensuite pris la fuite, se cachant dans les montagnes alentours. Durant les heures, les jours qui suivirent, les chaînes d'info en continu n'en eurent que pour la cavale du fugitif cévenol, la traque du tueur, mais ne dirent quasiment rien sur le « patron de la scierie » et l'employé qui avait pourtant essayé de lui porter secours, tous les deux restant anonymes pour le plus grand nombre. Ayant côtoyé le premier cité lors d'une expérience professionnelle en forêt privée gardoise et affecté par son décès, je voulais lui rendre hommage. En commençant par le nommer : il s'appelait Luc, Luc Teissonnière.

Des racines cévenoles

Luc était un cévenol attaché à son massif. Il avait décidé de rester vivre au pays. Il avait commencé comme apprenti dans la scierie des frères Affortit, réputée localement, spécialisée dans le châtaignier et implantée au cœur des Cévennes, dans la Vallée Française.

Dans les années 90, quand une usine pour faire du charbon de bois à base de châtaigniers s'est installée sous l'impulsion des collectivités locales, dans la commune des Plantiers, il a saisi l'occasion et a acheté une parcelle à proximité, une petite scie, en se disant que dans tous les bois qui allaient approvisionner cette usine, il y en aurait peut-être qui mériteraient mieux que la combustion !

Pari gagné, quelques années plus tard, l'usine de charbon de bois battait de l'aile. Par contre, Luc avait utilisé les premiers produits rentrés pour faire ses armes. Pour assurer ensuite ses approvisionnements, il avait choisi la proximité, un rayon de 50 km maximum. Sa volonté était d'utiliser la ressource ligneuse locale (châtaignier principalement, douglas, feuillus divers), de la valoriser malgré les handicaps liés à sa mobilisation (taille réduite des lots, relief accidenté, desserte insuffisante), à sa nature (roulure, chancre pour le châtaignier, cernes d'accroissement trop larges pour le douglas). Son choix était également de limiter les coûts en achetant le bois localement.

Son souci, valoriser les bois locaux

Il utilisait les jeunes taillis non roulés, les taillis plus âgés ou les vieux vergers peu roulés pour la fabrication de parquet à l'ancienne en largeur irrégulière et de voliges. Les taillis âgés de 40 à 60 ans, sains fournissaient des produits de charpente traditionnelle (poutres apparentes en bois scié à cœur, flachés, rabotés).

Le douglas lui permettait de proposer des produits de charpente de qualité courante, le châtaignier étant considéré comme un produit haut de gamme.

Il assurait également le sciage à façon, (prestation de service consistant à scier du bois appartenant à un tiers) ce qui constituait un complément de revenu pour son entreprise.

La scierie Teissonnière a commencé à employer un ouvrier puis, avec les années et le développement de l'activité, deux, puis trois. Il était parvenu à créer une activité stable dans une vallée qui en manquait tellement. Il proposait du travail...

Un homme de contact

Soucieux de valoriser au mieux le bois de châtaignier, il était impliqué dans différentes instances, comme la commission Forêt du Parc National des Cévennes, ou le FOGEFOR du Gard avec lequel il avait participé à des voyages d'études dans la Loire, en Franche-Comté... et en Dordogne, terre de châtaigniers. Il accueillait volontiers des propriétaires forestiers privés dans sa scierie, toujours dans le but d'échanger, d'expliquer comment valoriser le bois, comment essayer d'améliorer la qualité de la ressource.

Luc était un homme passionnant, attachant, rayonnant de gentillesse, humble, totalement en osmose avec le milieu dans lequel il vivait. Avec sa femme Fiona, il s'était installé dans la ferme familiale et avait eu deux filles. Et ils vivaient heureux au milieu des bois.

Il a été un compagnon de route qui marque durablement celles et ceux qui ont eu le bonheur de le côtoyer.

Beaucoup de maisons en Cévennes portent des traces fortes de son travail, un travail magnifique qui ancrera sa mémoire.

Le forestier que je suis se souviendra toujours de son sourire tendre, amusé, un rien malicieux qui le caractérisait.

Luc, c'était « *juste quelqu'un de bien, quelqu'un à qui l'on tient* ».



Légende : Luc Teissonière (3^{ème} en partant de la droite) accueillant des propriétaires forestiers cévenols dans sa scierie (extrait du Midi Libre du 7 décembre 1999)

UN HAVRE DE PAIX

26 -"Totem: porte bonheur,
Esprit protecteur,
Force sacrée,
Estimé par le forestier,
Vénéré par les petites bêtes, Apprécié par les oiseaux. Sculpté par la nature,
Symbole d'un peuple,
Emblème de nos forêts."



27 -"Jour, les émotions ont éclaté.
Nuit, les lettres ont glissé.
Vent, les mots se sont envolés.
Pluie, les phrases se sont effacées.
Et la neige ? Et mes écrits ? Figés !

Au pied de l'arbre, Feuille de chêne et crayon de bois, J'écrivais mes pensées.

Sortir, il faut que je sorte,
Marcher il faut que je marche,
N'oublie pas, n'oublie pas, Mais les mots courent vite, Il faut les rattraper.
Parfois ils te sèment.
Disparus, téléportés, catapultés... C'est ça l'envie d'écrire, Le besoin d'écrire !
Les mots défilent,
Disparaissent, Instantanément,
Comme ils sont venus. C'est une urgence ?
Oui ! Je perds mes mots,
Des mots éparpillés
Des mots rapides,
Des mots confus.



28 -« Entre la vie et la mort, il n'y a qu'un cerne. »



29 -« Mourir et renaître avec beauté. »



30 -"Ceci n'est pas un arbre."



31 -« Laisse-moi t'acclamer, t'applaudir,
Et non je ne veux pas partir,
J'irai hurler jusqu'à en perdre ma voix,
Nature tu es ma star de cinéma ! »



32 -« La dégradation des souches: la formation d'un grand millefeuille. »



33 -"Parfois je ne veux plus être un Homme alors je deviens un Arbre."



34 -« L'arbre de ville en captivité, L'arbre de forêt en liberté.
Je préfère les bois ;
Je me sens plus libre. »



35 -"Longue vie à ces arbres qui naissent, grandissent, mûrissent,
s'effondrent brutalement. Ils peuvent alors entamer leur seconde vie."

36-Les arbres acrobates !

Petit colibri

COTISATIONS 2021

GRADE	Cotisation annuelle
❖ Adjoint Administratif	132 €
❖ Chef de District Forestier	
❖ Adjoint Administratif 2 ^{ème} Classe	144 €
❖ Adjoint Administratif 1 ^{ère} Classe	156 €
❖ Technicien Forestier	168 €
❖ Secrétaire Administratif Classe Normale	180 €
❖ Technicien Principal Forestier	
❖ Secrétaire Administratif de Classe Supérieure	192 €
❖ Secrétaire Administratif de Classe Exceptionnelle	204 €
❖ Chef Technicien Forestier	228 €
❖ Attaché Administratif	264 €
❖ CATE	
❖ IAE	276 €
❖ Attaché Administratif Principal	300 €
❖ IDAE	
❖ IGRF	348 €
❖ IGRFC	
❖ IGGREF	420 €
❖ Cont. Droit public – Type 1	
❖ Salarié (Ouvrier – Adm. C droit privé)	132 €
❖ Salarié (TAM – SA et AP droit privé)	168 €
❖ Cont. Droit public – Type 2 et 3	180 €
❖ Cont. Droit public – Type 4 et +	
❖ Salarié Cadre droit privé	276 €



- le montant de la cotisation due par un stagiaire (lors d'une première prise de poste à l'ONF), est équivalente à **50 % du montant** de la cotisation de son grade
- la cotisation des adhérents à temps partiel est égale à la cotisation du grade x % du temps travaillé
- les adhérents retraités payent **50 % de la cotisation** de leur dernier grade
- les cotisations syndicales sont déductibles des impôts sur le revenu à hauteur de **66 % du montant total**

BULLETIN D'ADHESION SNUPFEN

NOM.....Prénom.....

Date de naissance Grade

Adresse.....

Tél : fax : mail :

Le Signature

Bulletin à envoyer à : Rémy BESSOT - 14 rue Jean de la Fontaine - 39300 CHAMPAGNOLE -

☎ : 06.83.13.29.02

Contactez-le pour obtenir un imprimé de prélèvement automatique

ATTENTION : l'adhésion n'est effective qu'après le versement de la cotisation ou signature de l'autorisation de PAC (prélèvement automatique de cotisation) auprès du trésorier régional (n'oubliez pas de joindre alors un RIB ou un RIP)

Ils n'étaient que quelques-uns, ils furent foule soudain, ceci est de tous les temps.

Paul Eluard

RACINES

Un après-midi de fin d'automne, elle gare son vieux tacot sur le bas-côté d'une route qui longe la piste panoramique de Fishlake, en bordure ouest du plateau du Colorado, dans le sud de l'Utah. Elle descend de voiture et s'enfonce parmi les arbres pour gravir la crête à l'ouest de la route. Des trembles se dressent au soleil de l'après-midi et s'étendent à perte de vue le long de la crête. *Populus tremuloides*. Des nuages de feuille d'or scintillent sur des troncs minces teints du vert le plus pâle. L'air est immobile, mais les trembles s'agitent comme sous l'effet du vent. Seuls les trembles frémissent quand tous les autres arbres sont figés dans le calme. Les longues tiges aplaties des feuilles se tordent au moindre souffle, et tout autour d'elle un million de miroirs de cadmium bicolores clignotent dans le bleu satisfait.

Les oracles de feuilles rendent le vent audible. Ils filtrent la lumière sèche et la peuplent d'attente. Les troncs sont droits et nus, burinés par l'âge à leur base, avant de se lisser et de blanchir jusqu'aux premières branches. Des cercles de lichen vert pâle les éclaboussent en palette. Elle se tient dans cette chambre blanc gris à colonnades, vestibule de l'au-delà. L'air frissonne d'or, et le sol est jonché de branches mortes et de miettes de clone. La crête a une odeur de grand large et de fané. Toute l'atmosphère est bienfaisante comme un torrent de montagne.

Patricia Westerford s'enveloppe de ses bras et, sans raison, fond en larmes. L'arbre du chant des Navajos, le chant de la maison du soleil. L'arbre qu'Hercule transforma en couronne, celui qu'il sacrifia, à son retour des enfers. L'arbre dont les feuilles en tisane protégeaient de tout mal les chasseurs indigènes. Cet arbre, le plus largement réparti en Amérique du Nord, avec de proches parents sur trois continents, paraît tout d'un coup insoutenablement rare. Elle a randonné parmi les trembles jusque dans le nord du Canada, seul avant-poste de feuillus à une latitude toute monotone de conifères. Elle a dessiné leurs pâles teintes d'été dans toute la Nouvelle-Angleterre et le nord du Midwest. A campé dans leur ombre dans les Rocheuses, sur des affleurements secs et brûlants, surplombant des cascades écumantes de neige fondue. En a trouvé gravés de dermatoglyphes indigènes riches d'une sagesse codée. S'est allongée les yeux fermés, dans les montagnes lointaines du Sud-ouest, pour mémoriser l'air de ce fréuissement fébrile. En se frayant un chemin parmi les branches tombées, elle réentend cet air. Aucun autre arbre n'a cette musique.



« L'Arbre Monde »
Richard Powers - Cherche Midi - 2018